Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien

Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien

Band: 9 (2013)

Artikel: Extravagance et conventions : reflet des modes européennes dans les gilets conservés à Bulle

Autor: Richter, Jörg

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047964

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jörg Richter a étudié l'histoire de l'art à Hambourg. Il a dirigé la nouvelle présentation du trésor de la cathédrale de Halberstadt en Saxe-Anhalt. Il poursuit actuellement ses recherches en tant qu'assistent scientifique au Département d'Histoire des arts textiles de l'Institut d'Histoire de l'art à l'Université de Berne.

Extravagance et conventions

Reflet des modes européennes dans les gilets conservés à Bulle

Les collections du Musée gruérien comprennent cent vingt gilets pour hommes datant du XVIIIe jusqu'au XXe siècle. Cette abondance reflète l'importance de cette pièce de vêtement dans l'habillement masculin. Alors que les pantalons et les manteaux sont portés jusqu'à l'usure et n'ont pas été conservés, les gilets, plus robustes, ont été soigneusement épargnés et se sont ainsi transmis au fil des générations. Au printemps 2013, un séminaire en histoire de l'art de l'Université de Berne a permis de faire le point sur l'histoire de ces précieux vêtements.

L'habit à la française constitue, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, le standard vestimentaire masculin en Europe. L'habit se compose de trois pièces: une culotte boutonnée sous le genou, un gilet et un justaucorps en forme de grand manteau. Ce justaucorps se porte ouvert pour laisser voir le beau gilet porté dessous. Les deux parties de devant du gilet sont brodées de bouquets, de fleurs et de festons. Le dos de cette pièce descend jusque sur le postérieur et la forme évasée des basques souligne les hanches. Des gilets de ce type ont été confectionnés en grand nombre à partir de tissus préalablement brodés en suivant la forme des devants de la veste. Le client fait d'abord l'acquisition d'un coupon de tissu ainsi brodé *à disposition* qu'il confie ensuite à son tailleur. Pour adapter le gilet à la corpulence du client, l'artisan ne peut donc jouer que sur le dos qu'il taille dans une étoffe de moindre valeur[1].

A la Révolution française, la mode change. *L'habit à la française* devient un symbole de la monarchie renversée. Les Jacobins prennent le surnom de *sans-culottes,* car ils ne portent plus ces culottes boutonnées sous le genou mais des pantalons longs. Après la chute de Robespierre en 1794, les jeunes Français épris de liberté développent un style vestimentaire excentrique, antibourgeois. Ceux et celles qu'on appelle

[1] Le Musée gruérien possède six gilets de ce type de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Cf. FRANZEN, Andrea: *Männersache. Die Gilets brodés des Bernischen Historischen Museums aus dem 18. Jahrhundert*, Mémoire de Master à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne, non publié, 2012. Voir aussi sa contribution dans *Dresscode*, Hier und Jetzt, Baden, novembre 2013.

Fig. 1. Gilet pour homme, devant en soie, vers 1800. Provenance de Rueyres-Treyfayes, acquis par le Musée gruérien en 1927. IG-3482-02

de ce fait les *Incroyables* et les *Merveilleuses* caricaturent les habits de l'Ancien Régime. Les jeunes hommes portent des justaucorps aux cols à grands revers rabattus et des gilets courts à rayures multicolores. Ce qui a commencé comme une mode contestataire fait son entrée, vers 1800, dans le code vestimentaire officiel. Deux splendides gilets des collections du Musée gruérien illustrent cette nouvelle tendance.

L'étoffe du devant du premier exemple (Fig. 1) présente des rayures dessinées par les fils de chaîne de six couleurs, en dégradé, du blanc au violet foncé. Des paires de fils de trame d'un beau jaune doré créent le contraste dans l'horizontale. La soie est doublée à l'intérieur du gilet d'une toile de lin écru qui donne du corps au vêtement et maintient parfaitement le col droit. Les boutons dorés aux fleurs émaillées brillent sur la poitrine.

Fig. 2. Gilet en velours côtelé, dos en toile de laine rouge, vers 1790. Don d'une famille bulloise en 1924. IG-1932

Le second exemple (Fig. 2) présente également une coupe très courte, avec le bord juste sous la poitrine. L'étoffe de ce gilet est un velours côtelé de coton (velours de trame), semé de fleurettes tissées dans le fond vert clair. La production de ces cotonnades à côtes se développe à partir des années 1780 à Manchester. En France, des velours imitant ce style anglais se tissent notamment à Amiens[2]. Les gilets très courts sont portés sur des pantalons étroits, tendus sous la semelle par une bride et qui allongent la silhouette masculine. La taille haute et serrée rejoint le gilet très haut sous ses bords droits. Les hommes d'âge mûr doivent porter un corset pour conformer leur silhouette à cet idéal.

Sous la Restauration (1814-1830), l'industrie de la soie prend un nouvel élan. Les manufactures adoptent la mécanique développée pour le métier traditionnel à la tire par

2 Une vue d'ensemble de l'histoire des étoffes en coton se trouve dans: FARNIE, Douglas A.; JEREMY, David J. (éd.): *The Fibre that Changed the World. The Cotton Industry in International Perspective, 1600-1990s*, Oxford, 2007. RIELLO, Giorgio; PARTHASARATHI, Prasannan (éd.): *The Spinning World. A Global History of Cotton Textiles, 1200-1850*, Oxford, 2009. *Le coton et la mode. 1000 ans d'aventures*, Cat. d'expo. Musée Galliera, Musée de la mode de la ville de Paris, 2000-2001.

Fig. 3. Gilet en velours façonné, dos en coton mercerisé. Confection française, seconde moitié du XIXe siècle. Don provenant de Bulle. IG-5839

Joseph-Marie Jacquard, pour tisser des tissus façonnés aux motifs complexes. A Paris et à Londres, les journaux de mode se multiplient et diffusent les dernières tendances[3]. Au milieu du XIXe siècle, deux inventions révolutionnent l'industrie textile. L'entreprise I. M. Singer & Co., fondée en 1851 aux Etats-Unis, met sur le marché la machine à coudre qui connaît d'emblée un énorme succès[4]. Cet outil va permettre la production de vêtements en série, et ce qu'on appelle depuis lors *la confection* va supplanter le traditionnel commerce des étoffes[5]. La même année, le chimiste anglais John Mercer dépose un brevet pour son procédé de traitement des fils de coton. Il parvient à rendre brillantes comme la soie les étoffes de coton bon marché, une technique que l'industrie textile adopte rapidement. Un grand nombre de gilets de la collection du Musée gruérien ont des dos et des doublures en coton mercerisé, ce qui permet de les dater de la seconde moitié du XIXe siècle.

Depuis les années 1820, la coupe des gilets s'est allongée et vient souligner la taille de l'homme. Le devant rembourré forme désormais un torse plus volumineux, le col droit disparaît au profit d'un col châle à revers arrondi. Dès le milieu du XIXe siècle, la coupe s'élargit à la taille et confère aux hommes une silhouette plus imposante. Le devant du

3 KLEINERT, Annemarie: *Die frühen Modejournale in Frankreich. Studien zur Literatur der Mode von den Anfängen bis 1848*, Berlin, 1980, pp. 160-182; ACKERMANN, Astrid: *Paris, London und die europäische Provinz. Die frühen Modejournale 1770-1830*, Frankfurt am Main, 2005.

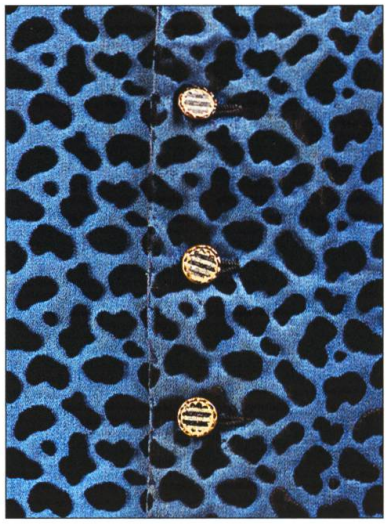
4 Déjà en 1830, Barthélemy Thimonnier reçut un brevet pour une machine à coudre utilisée en France pour les uniformes. Mais c'est le système amélioré à points doubles développé par Elias Howe et Isaac Merritt Singer en 1851 qui permit la diffusion de la machine aux quatre coins du monde.

5 PERROT, Philippe: *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIXe siècle*, Bruxelles, 1984, pp. 124-127. Pour le développement de la confection et du système des magasins, cf. BRÄNDLI, Sabina: *Der herrlich biedere Mann. Vom Siegeszug des bürgerlichen Herrenanzuges im 19. Jahrhundert*, Zürich, 1998, pp. 124-125.

gilet est confectionné de préférence dans du velours noir semé de petites feuilles ou fleurs de couleurs lumineuses (Fig. 3). Le portrait de l'architecte de la reconstruction de Bulle, Jean-Pierre Desbiolles (1782-1854), atteste du choix d'un tel vêtement pour une image destinée à la postérité (Fig. 4).

L'exotisme des colonies, des récits de voyages et des jardins zoologiques transparaît dans un étonnant gilet (Fig. 5) où un motif léopard en velours découpé noir se détache sur un fond de satin lumineux bleu. Des contrées lointaines sont également à l'origine des motifs *Paisley* d'un autre gilet (Fig. 6). Les étoffes imprimées de motifs en forme de gouttes multicolores (*Boteh*) arrivent d'Inde en Europe depuis le XVIIe siècle. Les châles du Cachemire, importés du nord-ouest de l'Inde, sont tissés avec les mêmes motifs *Boteh* et sont à la mode en Europe dès la fin du XVIIIe siècle. La demande est si forte que, à partir des années 1800, des manufactures européennes produisent des châles en laine imitant

Fig. 4. Dietrich Joseph-Auguste (1821-1863), portrait posthume de Jean-Pierre Desbiolles réalisé en 1862, huile sur toile, 52 cm x 39 cm. IG-8679



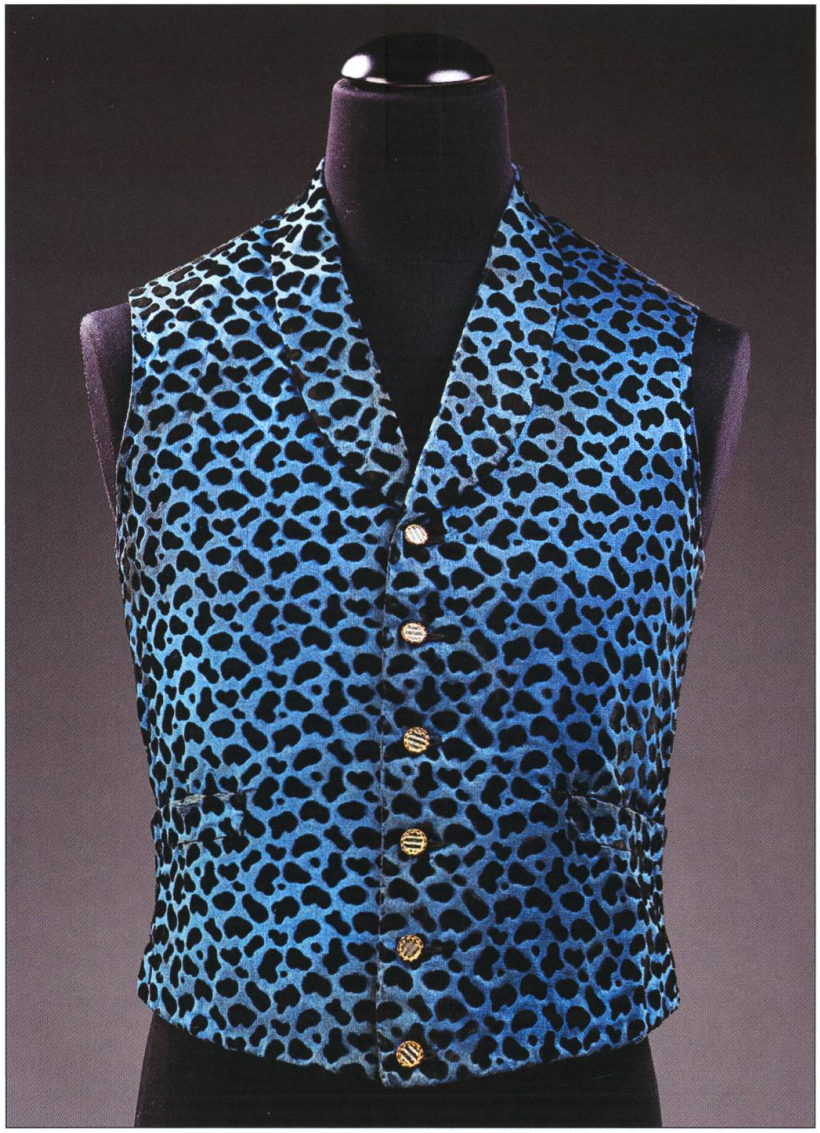


Fig. 5. Gilet en velours à motif léopard, dos en coton mercerisé, seconde moitié du XIXe siècle. Don provenant de Bulle en 1970. IG-2553

Fig. 6. Gilet à motif écossais et indien, coton, fin du XIXe siècle. Reçu en 1936.
IG-4475

le cachemire indien. Un des centres de cette production se situe en Ecosse, dans la ville de Paisley qui donne son nom à ce décor. Le devant du gilet conservé au musée apporte la preuve de la diffusion en Europe des motifs *Paisley* dans l'habillement. L'étoffe combine un fond à carreaux écossais avec le motif rappelant l'Inde, dans une synthèse originale.

La soie d'un autre gilet (Fig. 7) rappelle les tissus français du XVIIIe siècle: le décor de bouquets de fleurs et feuilles dans un bleu vif qui se détache sur un fond de satin noir est adapté à la coupe des devants de gilet. Les étoffes de soie brochée ainsi *tissées en forme* ont permis la production en grandes séries de ce type de gilets.

Avec l'ouverture du Japon au commerce international en 1854, les contacts culturels avec l'Extrême-Orient s'intensifient. Les pièces des artisans d'art japonais entrent dans des collections européennes où les entrepreneurs et les dessinateurs de l'époque viennent les étudier. La découverte du savoir-faire textile oriental s'effectue à partir d'étoffes originales mais aussi sur la base d'études imprimées ou de chablons en papier fort. *L'ornement polychrome* d'Auguste Racinet (Paris, 1869) et *A Grammar of Japanese Ornament and Design* de Thomas W. Cutler (Londres, 1880) publient des collections de modèles qui influencent durablement la

création textile. Les Européens sont fascinés par l'ornementation inhabituelle pratiquée par les Japonais. Leur décor se distingue par une combinaison de motifs contrastés. Sur un fond géométrique, ils insèrent par exemple des vrilles, des vagues ou des animaux. Confectionné en gilet (Fig. 8), un velours ciselé, tissé vraisemblablement à Lyon vers 1880-1890 reprend ce principe du décor japonais et a sans doute dû être du plus bel effet.

L'influence japonaise se fait également sentir dans des étoffes du début du XXe siècle. Un très bel exemple en atteste à Bulle (Fig. 9). La soie s'orne de carreaux noirs et bleus et différents liages dans le tissage du satin créent une alternance de surfaces mates et brillantes. Dans les carrés brillants s'insère un médaillon avec des cubes. De fines vrilles stylisées dansent sur ce motif très géométrique. La coupe des devants du gilet a été réalisée de manière inhabituelle, en ne suivant pas le droit fil, mais en biais, ce qui souligne l'extravagance de la pièce. L'inscription à l'inventaire de ce gilet

Fig. 7. Gilet en soie noire brochée de fleurs. Probablement un article de confection fait en France, deuxième moitié du XIXe siècle. Acquis à Hauteville en 1928. IG-3681

Fig. 8. Gilet en velours ciselé, en soie, vers 1870. Acquis à Bulle en 1925. IG-3374

Fig. 9. Gilet en soie, motifs de carreaux, médaillons et vrilles, un tissu français vers 1910. Acquis en 1924. IG-1803

acheté en mars 1924 mentionne, avec des points d'interrogation, qu'il aurait été conservé par d'anciens domestiques d'un Philippe, dernier comte d'Affry (1815-1869)[6]. Tant les couleurs que le décor permettent pourtant clairement de situer l'étoffe dans les premières années de la tendance Art déco, soit vers 1910.

Un gilet ne se porte pas à toute occasion ni tous les jours. Aux siècles passés, on distinguait la garde-robe d'hiver de celle d'été et on s'habillait surtout en fonction de la situation sociale. Le *costume du matin* ou *la toilette négligée* forment l'habillement du début de la journée. Il y avait des vêtements pour la promenade, et d'autres pour le soir où l'on porte une *tenue habillée*, une *tenue de soirée* ou *grande tenue*. Un gilet aux motifs colorés permettait de se distinguer dans une réunion ou un salon en fin d'après-midi, mais aurait été complètement déplacé pour une soirée à l'opéra. A côté des articles très colorés, il s'est donc toujours vendu des gilets blancs ou noirs[7]. Après la Révolution bourgeoise de 1848-1849, les tons de gris et surtout le noir prennent de l'importance dans l'habillement public masculin. A partir des années 1860, le costume trois-pièces taillé dans une seule

[6] Note dans la poche: «Gilet ayant appartenu à Philippe, dernier Comte d'Affry, mort en 1867». La date erronée laisse déjà planer un doute.

[7] Zazzo, Anne: «Physiologie du gilet», in *Histoire de l'art, t. XLVIII, Parure, costume et vêtement*, Paris, 2001, p. 90.

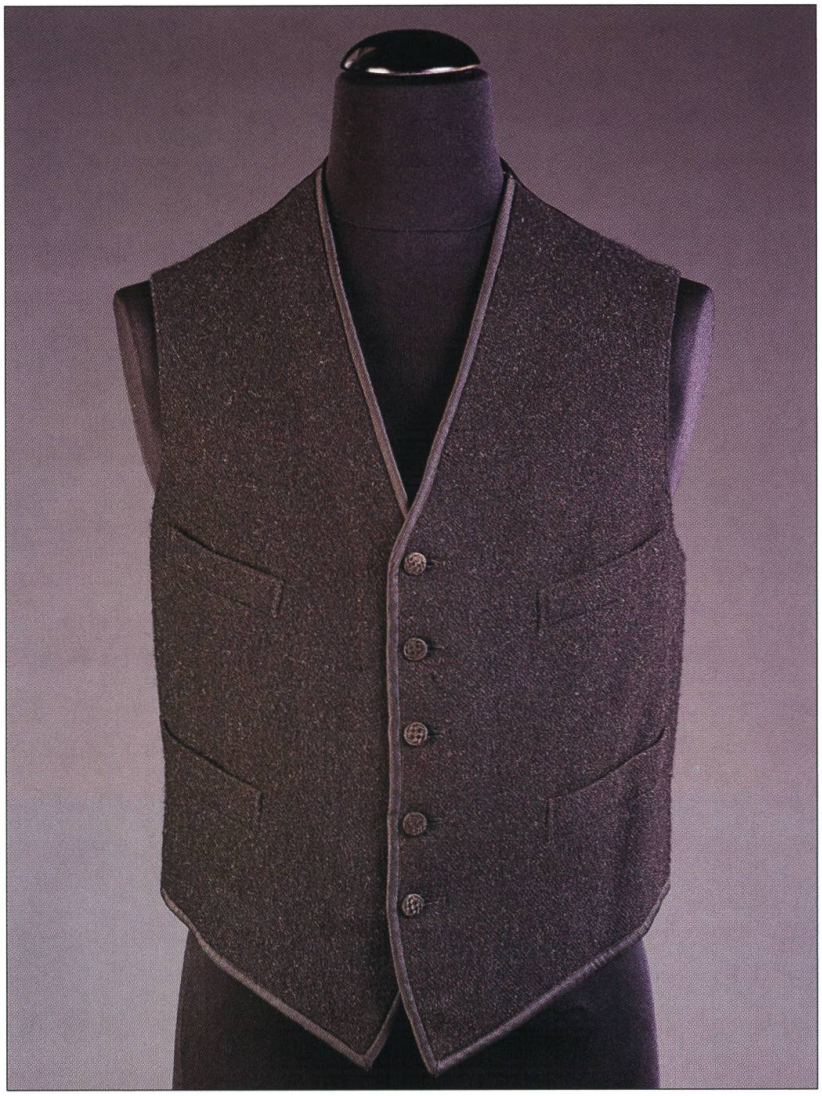


Fig. 10. Gilet du costume de Louis Blanc, confectionné dans les années 1930 avec une toile de laine anglaise.
IG-2474-002

et même étoffe remplace les libres combinaisons pratiquées antérieurement[8]. Les couleurs ternes et les coupes sobres prévalent désormais pour l'homme rangé et responsable. La bourgeoisie ne fonde plus sa position sur une origine familiale privilégiée mais sur le succès de ses entreprises. Elle s'affiche donc dans une élégance très puritaine[9]. Il faut en connaître les codes et avoir le regard exercé pour différencier l'employé de l'entrepreneur. Porte-t-il un habit de confection ou un costume sur mesure? Sa silhouette est-elle soulignée par un drap de laine de la meilleure qualité ou par une mince étoffe de qualité moyenne?

Le costume d'hiver noir de Louis Blanc (1905-1986) (Fig. 10) est taillé dans un sergé de laine robuste qui a parfaitement résisté à l'usage et au temps. Les détails du gilet de

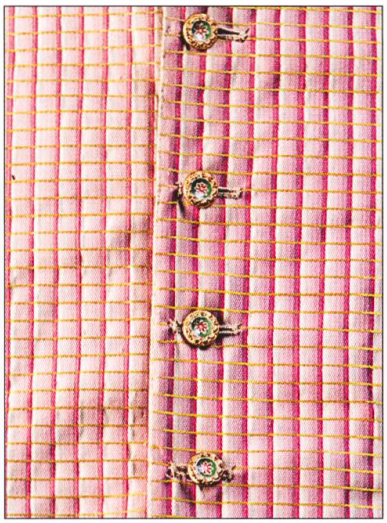
8 BRÄNDLI, Sabina: *Der herrlich biedere Mann...*, pp. 144-145; KARNER, Regina: *Mode von Kopf bis Fuss 1750-2001*, Cat. d'expo. Historisches Museum der Stadt Wien, 2001, p. 79.

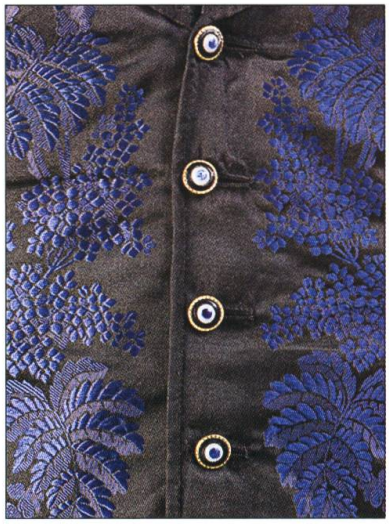
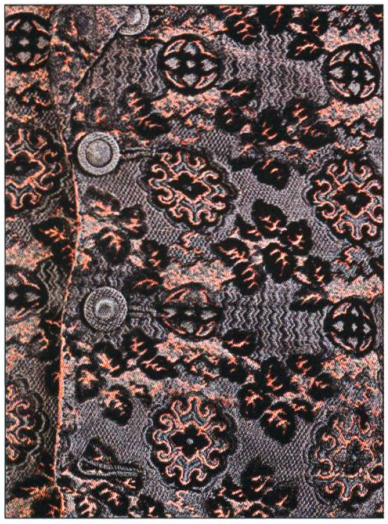
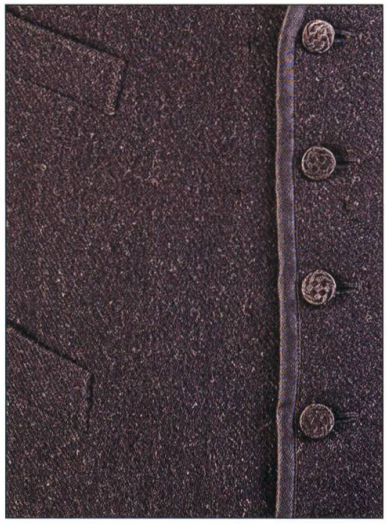
9 PERROT, Philippe: *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie...*, p. 61; KUCHTA, David: *The Three-Piece Suit and Modern Masculinity. England, 1550-1850*, Berkeley/Los Angeles/London, 2002, pp. 133-172.

ce costume, avec ses boutons recouverts de tissu, des ourlets invisibles et des poches de poitrine révèlent de manière discrète mais certaine un statut social privilégié. Les poches sont prévues pour accueillir une montre dont la chaîne dorée constitue un accessoire aussi prisé que la cravate, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Après la Première Guerre mondiale, les gilets colorés ne relèvent plus que d'une attitude non conformiste ayant cours dans les milieux artistiques. Dans la vie courante et officielle, le noir, le blanc et les gris constituent dès lors le code vestimentaire masculin. Et c'est la cravate qui va reprendre la fonction du gilet en jouant librement des couleurs sur le torse du Monsieur.

Avec la participation de Isabelle Berger, Misia Bernasconi, Kai-Inga Dost, Fabia Hiltbrunner, Daniela Maier, Miodrag Roncevic, Raissa Ruchti, Claudia Schmid, Elisabeth Schubiger et Jessica Skolovski.
Traduction Isabelle Raboud-Schüle.



Bibliographie

Ackermann, Astrid ▶ *Paris, London und die europäische Provinz. Die frühen Modejournale 1770-1830*, Frankfurt am Main, 2005.

Brändli, Sabina ▶ *Der herrlich biedere Mann. Vom Siegeszug des bürgerlichen Herrenanzuges im 19. Jahrhundert*, Zürich, 1998.

Byrde, Penelope ▶ *Nineteenth Century Fashion*, London 1992.

Kleinert, Annemarie ▶ *Die frühen Modejournale in Frankreich. Studien zur Literatur der Mode von den Anfängen bis 1848*, Berlin, 1980.

Kuchta, David ▶ *The Three-Piece Suit and Modern Masculinity. England, 1550-1850*, Berkeley/Los Angeles/London, 2002.

Perrot, Philippe ▶ *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIXe siècle*, Bruxelles, 1984.

Zazzo, Anne ▶ «Physiologie du gilet», in *Histoire de l'art, t. XLVIII, Parure, costume et vêtement*, Paris, 2001, pp. 87-96.